

Les guerres de Bourgogne : et l'Evêché de Bâle

Autor(en): **Jecker, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 50

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248282>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS, 26^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

26^{me} année, LE PAYS

Les guerres de Bourgogne

ET
l'Evêché de Bâle

(Suite)

L'inquiétude s'accroît de jour en jour dans tout l'évêché de Bâle. Dans la nuit du 26 au 27 mai la garnison de Blamont franchit de nouveau la frontière et incendie les villages situés entre Biamont et Porrentruy. Le lendemain, l'évêque annonce ce malheur au maire et au conseil de Bienne et dit qu'il ne sait plus que faire, qu'il est sans argent et que son coffre, à force d'y avoir puisé, s'est vidé complètement. En même temps on annonce de grands mouvements de troupes en Bourgogne et l'on apprend que le duc de Bourgogne a réellement conclu la paix avec l'empereur et que déjà le comte de Campobasso s'approche avec une puissante armée.

Des nouvelles arrivées de Strasbourg au commencement de juillet ne laissent plus aucun doute et mettent l'inquiétude à son comble. Charles de Bourgogne a levé son camp devant Neuss et a déjà commencé à envahir le duché de Lorraine. De son côté, René, duc de Lorraine, demande du secours aux villes d'Alsace pour résister à l'ennemi commun. En apprenant tout cela, les Suisses eux-mêmes commencent à n'être plus trop rassurés. Ils connaissent trop bien le duc de Bourgogne pour espérer qu'il ne se vengera pas du mal qu'ils lui ont fait. Plusieurs cantons de l'est et du centre en viennent jusqu'à reprocher vivement aux Bernois leurs conquêtes dans le pays de Vaud ainsi que les expéditions faites en Franche-Comté. Les Bernois, eux, ne s'émeuvent pas outre mesure ; ils persévèrent dans leur politique, promettant aux

villes d'Alsace de ne pas les abandonner, puis, ne demandant du secours qu'à leurs alliés de Fribourg, de Soleure et de Bienne, ils appellent 1000 hommes sous les armes qu'ils placent sous les ordres de Nicolas de Diesbach. Partie de Berne le 17 juillet, la petite armée bernoise arrive à Bâle où elle est rejointe par les contingents de Fribourg, de Bienne et de Soleure, ainsi que par un détachement de 500 Lucernois. Sortis de Bâle le 21 juillet, les Bernois et leurs alliés traversent le Sundgau, opèrent leur jonction avec l'armée des villes d'Alsace, pénètrent dans la Haute-Bourgogne où plusieurs localités et plusieurs châteaux sont détruits, et arrivent le 30 juillet sous les murs de Blamont dont la garnison a fait tant souffrir l'évêché de Bâle et menacé si souvent l'évêque jusque dans sa résidence. Là, les alliés voient encore venir à eux 1200 hommes de l'évêché, parmi lesquels se trouvent 25 soldats de Porrentruy qui ont amené avec eux le gros veuglaire, cet engin de guerre qui lance d'énormes boulets de pierre, et même des cordes pour lier les prisonniers de guerre.

Commencé le 30 juillet, le siège de Blamont est poussé avec vigueur. Envoyé de nouveau aux renseignements, Pierre Gœuffi de Bienne écrit, le jeudi après la fête de St-Pierre-ès-Liens (3 août), au maire et au conseil de sa ville natale : « Je suis arrivé dimanche devant Blamont où j'ai été bien reçu par nos soldats qui sont tous frais et pleins de santé. J'ai parcouru tous les rangs de l'armée et j'ai annoncé aux capitaines que j'ai vu l'évêque de Bâle qui m'a promis d'envoyer à Blamont la garnison de Porrentruy. On s'en est bien réjoui et ceux de Berne, de Fribourg, de Soleure et de Bâle ont eu grand plaisir quand je leur ai dit qu'en cas de besoin on leur enverrait des renforts. Dimanche, pendant la nuit, on a mis en position, devant le château, le grand canon de Strasbourg et un autre canon de Bâle ; le lundi matin on a

commencé à tirer et le mardi, le *Ketterli* d'Ensisheim a fait feu également. Le jeudi, de grands trous étaient pratiqués dans la tour et dans les murs et l'on croit que l'assaut pourra se donner dans quelques jours. Malgré le tir perpétuel de l'ennemi, l'armée alliée n'a eu jusqu'ici qu'un soldat tué et un seul blessé. Toutefois on apprend qu'une armée de Bourguignons s'assemble pour dégager Blamont..... Vendredi arrivera de Bâle le gros canon avec de nouvelles troupes ; l'évêque de Bâle a aussi envoyé 1200 hommes. Il y a à l'armée assez de vin, de viande et de pain et tout est aussi bon marché ici qu'à Bienne ; néanmoins il y a toujours de grandes dépenses à faire et ces dépenses sont lourdes pour le simple soldat. Les capitaines bernois ont reçu de Nicolas de Diesbach 50 florins pour payer la solde de leurs hommes. L'évêque de Bâle a envoyé au camp 10 tonneaux de vin et beaucoup de gibier. Le château sur le Doubs s'est rendu et a payé 200 florins. »

Bientôt après cette lettre de Gœuffi arrive à Bienne la nouvelle que l'assaut annoncé a échoué et que les alliés ont été repoussés avec de grandes pertes. Aussitôt Berne appelle sous les drapeaux 2500 hommes qui, dès le 8 août, se mettent en route sous les ordres de Nicolas de Scharnachthal. Fribourg, Soleure et Bienne envoient également en toute hâte quelques renforts. Mais Nicolas de Scharnachthal n'est pas encore arrivé à Blamont qu'il apprend que la ville s'est rendue. Il continue néanmoins sa route pour se conformer aux ordres reçus et pour démolir les fortifications de Blamont. Celles-ci sont renversées le 15 août.

La victoire des Confédérés leur avait coûté cher. Leur général, Nicolas de Diesbach, avait reçu d'un cheval un coup de pied qui lui fit une horrible blessure à la jambe. Le mal se compliqua de l'atteinte d'une maladie contagieuse qui sévissait en Bourgogne et qui s'attaqua également à l'armée suisse. Pour ne pas jeter la

Fueilleton du *Fays du Dimanche* 5

DRUMETTE

PAR
CHARLES DESLY

V

Claude, abasourdi par tant de malheurs imprévus le frappant coup sur coup n'avait pas encore bougé.

Mais c'était un garçon courageux et intelligent, il comprit son rôle.

L'attroupement se dissipait. Il pénétra sans être remarqué dans la maison. L'escalier le conduisit jusqu'en face d'une pancarte sur laquelle on lisait cette indication : *Claudine, modis-*

te et lingère. La clef se trouvait en dehors ; il ouvrit.

Personne dans la première pièce. Comme amablement quelques chaises de paille, une table sur laquelle des rubans, des étoffes, un travail interrompu. La fenêtre était ouverte. Plus de doute, c'était par là que la généreuse Claudine avait entendu, qu'elle avait vu les sbires.

Ainsi que l'avait deviné Jean-Marie, une inspiration héroïque l'avait jetée au-devant d'eux.

Mais comment celle que préservait ce pieux subterfuge n'en avait-elle pas eu connaissance ? Où donc était Emiliane ?...

Une seconde porte était entre-bâillée. Claude la poussa sans bruit et, retenant son souffle, il regarda dans l'autre pièce.

Sur un lit de repos, Mlle de Drumette était étendue, immobile et comme anéantie. Elle dormait. Sa pâleur, son état d'épuisement, expliquaient ce profond sommeil.

Claude, s'asseyant au coin d'un tabouret, attendit dans un respectueux silence.

Un douloureux rêve oppressait l'orpheline. A travers ses paupières closes, des larmes s'échappaient. Elle s'agita tout à coup ; elle se réveilla, jetant ce cri de désespoir :

— Mon père !

Son premier regard rencontra le visage commisératif de l'adolescent.

Toute surprise, et sans doute abusée par la ressemblance elle murmura :

— Claudine !

— Non, répondit-il doucement, Claude... qui vous est aussi tout dévoué. Ne le connaissez-vous plus ?

— Si fait ! Mais elle ?

— Elle est allée chez une dame, qui la retiendra jusqu'à ce soir... jusqu'à demain peut-être... Elle m'a recommandé de vous faire pren-